



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCEANIE.

LE ROI DES SINGES.

Makako, dans les transports de l'enthousiasme, serrait peut être plus qu'il ne convenait la taille de Lady Arabella et déposait de furtifs baisers sur une main qu'on lui abandonnait.

Lady Arabella semblait prendre à tâche de faire complètement perdre la tête au brillant colonel quadrumane, l'endrement appuyé sur son bras, elle valsait toute la nuit avec lui... Dix valse, quinze valse, trente valse, lui furent accordées, le maître de la maison avait donné des ordres à l'orchestre, et celui-ci, sans s'arrêter autrement que pour avaler des pintes de liquide, déroulait d'interminables fantaisies musicales. Depuis longtemps les danseurs étaient fourbus, les danseuses haletantes reprenaient haleine sur divans, et Makako valsait toujours!

Le chef d'orchestre avait reçu du renfort pour remplacer ceux de ses hommes tombés sur le champ de bataille; mais la blonde Anglaise semblait infatigable et le même sourire voltigeait toujours sur ses lèvres.

Les agents de l'Angleterre pullulaient dans les salons; des observateurs plus attentifs que les quadrumanes, eurent bien vite remarqué quelques signes d'intelligence, quelques coups d'œil furtifs échangés au passage entre Lady Arabella et certains personnages suspects.

C'est que l'œuvre de démoralisation entamée depuis quelques mois faisait de nouveaux et de plus rapides progrès.

Quelques heures après le bal, Makako, irrésistiblement entraîné, se présentait chez lady Arabella Cardigan, il venait mettre à ses pieds son épée et son dévouement. Les conspirateurs étaient là, il s'ensuivit une conférence où les beaux yeux de lady Arabella eurent la principale part d'action. Quand on se sépara, Makako était décidé à tout faire pour renverser Saturnin Ter et lui ravir un trône que le brûlant colonel espérait faire partager à la blonde lady.

Quel rêve! Dans quels transports il plongea l'ambitieux quadrumane! Il régnerait! Maître absolu de l'Australie, il promènerait Sa Majesté en Europe dont on faisait tant de récits, dans cette Angleterre où lady Arabella Cardigan possédait des terres et des châteaux.

Il fallait agir; les agents de l'Angleterre lui avaient pour ainsi dit tracé son plan; profitant de ce que l'armée allait se trouver concentrée au Port-Philipp, on devait en quelques jours la travailler par tous les moyens



LES CONSPIRATEURS.

et un beau matin se saisit des généraux bimanes et surtout des cinq frères nourriciers de Saturnin, capables par leur influence d'entraver la révolte. Cela étant fait, l'irrésistible Makako, enivré par les douces paroles et les yeux langoureusement voilés de lady Arabella, se croyait certain de conjurer tous les dangers et se flattait de rester, malgré l'Angleterre, le maître de l'Australie.

L'arrivée de Makako au camp de Port-Philipp fut le signal d'une recrudescence de faits d'insubordination. Farandoul et les généraux eurent beau faire, ils ne purent empêcher l'indiscipline de gagner peu à peu les meilleurs régiments. Les agents de l'Angleterre redoublaient d'activité, d'immenses quantités de liqueurs fortes étaient, malgré les défenses sévères de Mandibul, apportées aux troupes par des dames bimanes, cantinières improvisées.

Quoique l'accès des campements et des casernes fût rigoureusement interdit aux bimanes, ceux-ci réussirent plusieurs fois à faire accepter sous différents prétextes, et surtout comme dons patriotiques, quelques tonneaux de liqueurs fines à des officiers supérieurs. Un régiment qui occupait une petite redoute à l'extrémité de la ligne reçut ainsi une provision de whisky qu'il ingurgita pour le faire disparaître et éviter les reproches du colonel Escoubieco en tournée d'inspection.

Le résultat fut que pendant deux jours, ce régiment roula ivre mort sur les bastions et que, sans l'arrivée du

colonel, la redoute, privée de défenseurs, eût pu tomber entre les mains des Anglais. Le régiment se réveilla à la salle de police, les officiers furent passés, mais cette sévérité n'empêcha point le même fait de se répéter le lendemain dans un autre poste.

La flotte anglaise, au large, se contentait de bloquer étroitement Port-Philipp sans faire aucune tentative directe. Cette inaction était ce qui causait le plus d'inquiétude à Farandoul et à Mandibul.

Qu'attendait l'Angleterre pour commencer les hostilités?

La démoralisation croissante de l'armée quadrumane était évidemment l'œuvre de ses agents secrets; voulait-elle attaquer seulement quand l'œuvre fatale serait achevée, lorsque les bons et loyaux régiments d'autrefois seraient devenus des bandes indisciplinées et sans consistance?

Hélas! l'attente ne devait plus être longue.

Farandoul, instruit par les rapports des généraux, voulut réagir vigoureusement contre cette démoralisation. Pour essayer de retrouver son ancienne puissance sur l'esprit des troupes, il convoqua toute l'armée pour une grande revue sur la plage de Port-Philipp, en vue de l'escadre anglaise; un ordre du jour sévère devait être communiqué aux singes pour la répression énergique de toute insubordination.

Sous le grand soleil du matin l'immense plage se couvrit à perte de vue des magnifiques régiments qua-

drumanes. Les chefs, admonestés par les généraux bimanes, avaient fait de leur mieux pour rétablir la discipline. Le coup d'œil était vraiment grandiose. L'infanterie occupait le centre et la cavalerie les ailes, suivant l'ordre de bataille adopté par l'arandoul; en avant les régiments de tirailleurs, au deuxième plan la masse sombre des singes armés de massues océaniques, — sur l'aile droite la cavalerie légère à kangouroux, lanciers et chasseurs. — sur l'aile gauche la grosse cavalerie, les singes géants de Boréo, également montés à kangouroux et armés de lourdes massues en bois de fer.

Par malheur, la flotte anglaise ayant opérée un mouvement suspect au large, Saturnin Ter dut rester pour l'observer au fortin de la pointe Rocas. Les troupes sous les armes firent d'abord bonne contenance; mais vers midi, il fallut leur faire une distribution de vivres et de rafraichissements. L'intendance eut l'ordre de faire convoier vers le champ de manœuvre les trois cents tonneaux d'eau douce, ration quotidienne du camp, envoyés de Melbourne le matin. Le corps de l'intendance était entièrement gagé à Makako, il avait déjà donné de graves sujets de mécontentement à Mandibul mais celui-ci se fiait à la surveillance de quelques officiers solides placés à sa tête. Il ignorait encore que de graves événements venaient d'éclater à Melbourne et que ces braves officiers avaient été les premières victimes.

En arrivant à la plaine où toute

l'armée rôtiissait sous un soleil ardent par suite du mouvement de la flotte anglaise, les voitures de l'intendance furent accueillies par les hurras des régiments altérés. La distribution se fit rapidement, chaque corps eut ses tonneaux, aussitôt entourés par les soldats. Il se produisit un certain brouhaha lorsque les tonneaux furent défoncés, l'eau douce de l'intendance parut suspecte à quelques officiers qui s'efforcèrent d'empêcher les troupes d'en approcher; cette eau était blanche et limpide, mais l'odeur en était vraiment par trop alcoolique.

Les singes, après y avoir goûté, refusèrent d'obéir à leurs chefs, ils firent bien quelques grimaces à la première gorgée, mais à la seconde cette eau leur plut si extraordinairement, qu'oubliant toute discipline, ils se bousculèrent pour en avoir plus large part.

L'eau douce de l'intendance était du kirsch!

Lady Cardigan avait tout préparé; au jour convenu avec le commandant des forces anglaises, elle avait fait substituer aux trois cents tonneaux d'eau douce envoyés quotidiennement de Melbourne, trois cents tonneaux de kirsch!

Infanterie et cavalerie s'en donnaient à cœur joie; désespérant d'empêcher le mouvement, les officiers s'y étaient mêlés pour avoir leur part, et bientôt le kirsch coula à pleins bords sur le champ de manœuvre.

La deuxième partie du plan infernal de l'espionne anglaise allait entrer en exécution.

Vers deux heures, l'escadre anglaise ayant arrêté son mouvement, les généraux et l'état-major quittèrent le fortin. Les trompettes et les tambours rappellèrent les soldats à leurs postes, les officiers se multiplièrent et les régiments se reconstituèrent tant bien que mal.

Mais l'armée entière se trouvait dans un état visible d'émotion; les régiments, au lieu de former de belles et sévères lignes droites, se répandaient en zigzags informes, la cavalerie surtout se faisait remarquer par sa mauvaise tenue. De grandes houles se faisaient sentir sur le front de bataille, lorsque les premiers soldats sur la droite tombaient étourdis, le mouvement se propageait de proche en proche jusqu'à l'extrémité de la ligne.

L'arandoul furieux mit son cheval au galop, l'escorte s'ébranla derrière lui dans un tourbillon de poussière. Le premier corps de l'aile droite était justement celui de Makako.

A la vue de l'état-major farandoulien, le corps de Mokoko s'ébranla comme par un coup de théâtre, mille hurlements déchirèrent les airs, le drapeau farandoulien fut abattu et à sa place se déploya dans les airs une immense bannière rouge; donnée par lady Arabella. Les régiments les plus proches, gagnés par la contagion de l'exemple, se débâtèrent aussi, leurs chefs gagnés par Makako accoururent se ranger autour du général révolté.

C'en était fait! La belle armée réunie sur la plage ne formait qu'une masse confuse d'où sortait une tem-